

histoire

OBJETS TROUVÉS

Délicat flacon romain



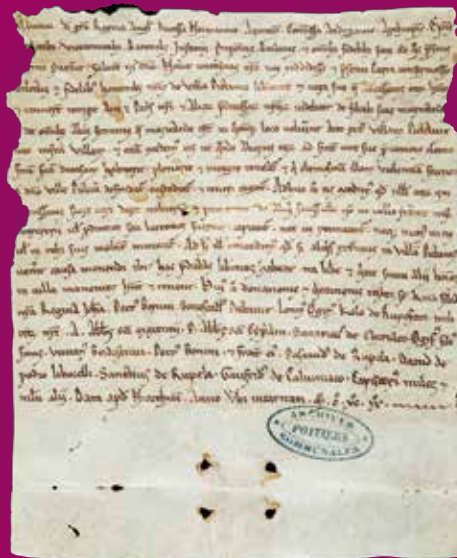
© Musées de Poitiers / Christian Vignaud

À Poitiers, quand on creuse, on trouve. Dans cette série dédiée aux fouilles, Poitiers Mag met en lumière les trésors découverts lors des fouilles réalisées au fil des siècles. **Ce mois-ci : un flacon romain en forme de grappe de raisin.**

De la taille d'un livre de poche, ce flacon finement ouvragé est un beau représentant de l'art des verriers de l'Antiquité. Fabriquée à la fin du 2^e siècle ou au 3^e siècle de notre ère, à l'époque où Poitiers s'appelait Limonum, l'œuvre exposée au musée Sainte-Croix a été découverte au 19^e siècle dans une sépulture d'enfant de la nécropole des Dunes lors de fouilles du père Camille de La Croix.

Mêlant techniques de verre soufflé et de verre moulé, ce petit flacon bleu-vert fait partie d'un lot de 12 objets de verrerie déposés comme offrandes funéraires dans un coffre en bois. Il a peut-être été fabriqué en Gaule ou dans des provinces plus éloignées du centre de l'Empire romain telles que la Germanie inférieure. Si sa forme de grappe de raisin peut faire penser que ce type de flacon contenait du vin, il est aussi possible qu'il ait servi à contenir des produits cosmétiques.

Le parchemin de 1199, dit Confirmation des privilèges des habitants de Poitiers. Aliénor y clame en premier lieu la liberté des femmes. Elle y affirme également qu'un « étranger venant à Poitiers avec l'intention d'y demeurer aurait les mêmes libertés que les autres hommes demeurant dans la ville ».



Création de la commune de Poitiers : merci Aliénor !

© Olivier Neuille / médiathèque François-Mitterrand

Poitiers a célébré cette année les **900 ans supposés de la plus célèbre duchesse d'Aquitaine**. Celle qui fut reine de France, puis d'Angleterre, a fait de Poitiers une ville libre.

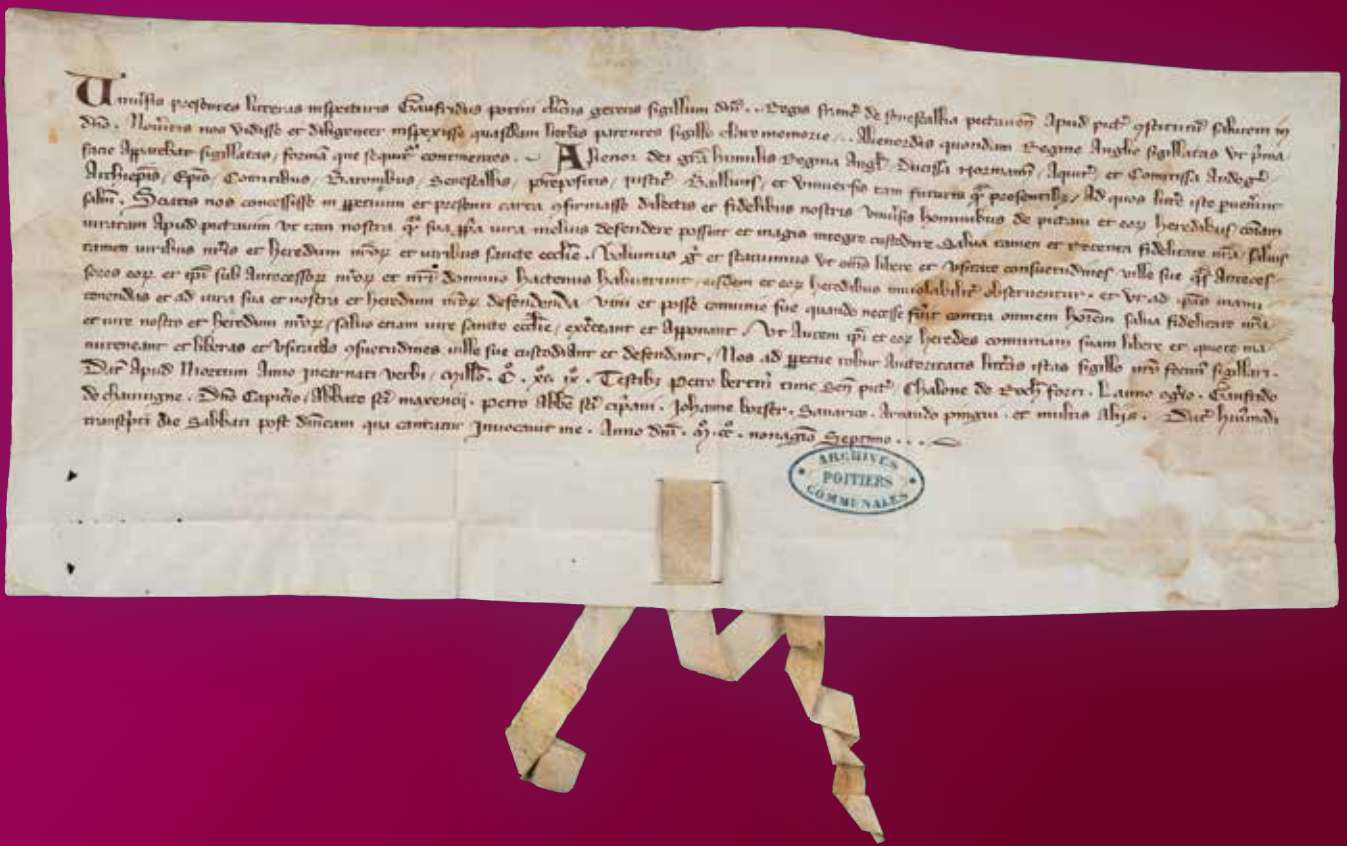
L'autonomie des villes est un sujet sensible à l'époque médiévale. En 1138, c'est avec colère qu'Aliénor d'Aquitaine et Louis VII, jeunes roi et reine des Francs, apprennent que les bourgeois de Poitiers ont formé une commune.

Les Pictaviens souhaitent administrer eux-mêmes leur ville, un geste d'émancipation que la duchesse ne peut tolérer dans la capitale de son duché. Le couple force à Poitiers avec 200 hommes d'armes et oblige les bourgeois à renoncer à leurs prétentions. Il prévoit même un temps de prendre les enfants des révoltés en otage.

Revirement de situation

Plus de 60 ans plus tard, la situation est très différente et Aliénor doit se montrer conciliante. En 1199, celle qui est désormais veuve du roi d'Angleterre Henri II Plantagenêt vient de perdre son fils Richard. Son dernier fils, Jean Sans Terre, hérite du royaume d'Angleterre et de nombreuses possessions françaises. Aliénor met tout en œuvre pour assurer cette passation du pouvoir et faciliter les débuts du règne de Jean. Il lui faut pour cela multiplier les appuis et les soutiens.

L'enjeu de son action est majeur. Elle doit se concilier le pouvoir des villes, tout en ralliant les bourgeois à l'autorité de son fils et en impliquant les habitants dans la défense de la cité.



Sur le parchemin de 1297, copie de la charte de la commune disparue, Aliénor exhorte les Poitevins et leurs héritiers à maintenir « leur commune librement et qu'ils gardent et défendent les libertés, usages et coutumes de leur ville ».

© Coralie Pihard / Abbaye royale de Fontevraud

Pour cela, Aliénor signe une première charte qui confirme les privilèges des habitants de Poitiers, puis une seconde autorisant ces derniers à s'organiser en commune. Les bourgeois de Poitiers acquièrent ainsi leurs propres droits (élection de leurs magistrats, règlements internes à la cité, détermination de la charge fiscale). Peut-être la ville avait-elle déjà commencé à s'administrer en commune auparavant, mais la charte d'Aliénor officialise la situation et surtout, fait nouveau, place un maire – nommé parmi les officiers de la cour Plantagenêt – à la tête de la commune.

Aliénor, pilier des libertés

L'original de la charte de la commune s'est perdu. Les archives municipales en conservent un *vidimus* de 1297, c'est-à-dire une attestation certifiant que l'acte a été inventorié et trouvé conforme à l'original. En revanche, la charte de confirmation des privilèges subsiste. Un élément étonnant sur ce docu-

ment de 1199 : Aliénor place le droit des femmes en tête des libertés restituées. Elle écrit en s'adressant à tous les hommes de la cité que : « leurs filles et toutes les autres femmes de Poitiers, disposées à prendre époux, auraient la liberté de se marier partout où elles le voudraient, à l'intérieur ou à l'extérieur de la ville ».

DATES À RETENIR

- 1122** : naissance d'Aliénor
- 1137** : mariage d'Aliénor avec le futur Louis VII
- 1152** : Aliénor se sépare de Louis VII et se remarie avec Henri d'Anjou
- 1154** : Henri et Aliénor sont couronnés souverains d'Angleterre
- 1189** : Mort d'Henri, son mari. Couronnement de son fils, Richard Cœur de Lion
- 1199** : Mort de Richard. Charte de franchise communale à Poitiers
- 1204** : Mort d'Aliénor

À SAVOIR



© Sébastien Laval

Un acte immortalisé

La confirmation de la charte de commune de Poitiers par Aliénor d'Aquitaine en 1199 est mise à l'honneur sur le vitrail monumental du salon d'honneur de l'hôtel de ville. Cette œuvre a été réalisée à la fin du 19^e siècle par le peintre verrier Louis-Charles-Auguste Steinheil, célèbre pour avoir restauré les vitraux de Notre-Dame de Paris et de la Sainte-Chapelle. Elle représente la mère du roi d'Angleterre Jean sans Terre dictant la charte à des religieux attentifs devant les échevins de la ville. Petit clin d'œil de l'artiste, on retrouve parmi les édiles l'architecte de la mairie Antoine-Gaétan Guérinot (à droite, regardant le spectateur). Couronnée et vêtue d'une belle robe bleue, la main posée sur un bureau richement décoré, Aliénor d'Aquitaine est représentée sereine et fière dans tout l'éclat de sa jeunesse, alors qu'elle avait au moins 75 ans à cette époque.